

## État du monde païen.

16. « L'erreur et l'impiété prévalaient partout, dit Bossuet. Les nations les plus éclairées et les plus sages, les Chaldéens, les Égyptiens, les Phéniciens, les Grecs, les Romains, étaient les plus ignorants et les plus aveugles sur la religion... Qui oserait raconter les cérémonies des dieux immortels et leurs mystères impurs ? Leurs amours, leurs cruautés, leurs jalousies, et tous leurs autres excès, étaient le sujet de leurs fêtes, de leurs sacrifices, des hymnes qu'on leur chantait et des peintures que l'on consacrait dans leurs temples. Ainsi le crime était adoré et reconnu nécessaire au culte des dieux. Le plus grave des philosophes défend de boire avec excès, si ce n'était dans les fêtes de Bacchus et à l'honneur de ce dieu <sup>1</sup>. Un autre, après avoir sévèrement blâmé toutes les images malhonnêtes, en excepte celles des dieux, qui voulaient être honorés par ces infamies <sup>2</sup>. On ne peut lire sans étonnement les honneurs qu'il fallait rendre à Vénus et les prostitutions qui étaient établies pour l'adorer. La Grèce, toute polie et toute sage qu'elle était, avait reçu ces mystères abominables... La gravité romaine n'a pas traité la religion plus sérieusement, puisqu'elle consacrait à l'honneur des dieux les impuretés du théâtre et les sanglants spectacles des gladiateurs, c'est-à-dire tout ce qu'on pouvait imaginer de plus corrompu et de plus barbare... Tout le service public n'était qu'une continuelle profanation, ou plutôt une dérision du nom de Dieu... Si quelques philosophes osaient enseigner que les statues n'étaient pas des dieux, comme l'entendait le vulgaire, ils se voyaient contraints de s'en dédire; encore, après cela, étaient-ils bannis comme des impies, par sentence de l'Aréopage. Toute la terre était possédée de la même erreur : la vérité n'y osait paraître. Le Dieu créateur du monde n'avait de temple ni de culte qu'en Jérusalem. Quand les Gentils y envoyaient leurs offrandes, ils ne faisaient autre honneur au Dieu d'Israël que de le joindre aux autres dieux. La seule Judée connaissait sa sainte et sévère jalousie, et savait que partager la religion entre lui et les autres dieux était la détruire <sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> PLATON, *Des lois*, liv. VI. — <sup>2</sup> ARISTOTE, *Politique*, liv. VII. — <sup>3</sup> BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II<sup>e</sup> P., ch. XVI.

## État du peuple juif.

17. « Les Juifs mêmes, qui connaissaient le vrai Dieu, dit Bossuet, et qui étaient les dépositaires de la religion, commençaient, tant les hommes vont toujours affaiblissant la vérité, non point à oublier le Dieu de leurs pères, mais à mêler dans la religion des superstitions indignes de lui. Sous le règne des Asmonéens, et dès le temps de Jonathas, la secte des pharisiens commença parmi les Juifs. Ils s'acquirent d'abord un grand crédit par la pureté de leur doctrine et par l'observance exacte de la loi... A la fin, l'ambition se mit parmi eux. Ils voulurent gouverner, et, en effet, ils se donnèrent un pouvoir absolu sur le peuple : ils se rendirent les arbitres de la doctrine et de la religion, qu'ils tournèrent insensiblement à des pratiques superstitieuses, utiles à leur intérêt et à la domination qu'ils voulaient établir sur les consciences; et le vrai esprit de la loi était prêt à se perdre.

« A ces maux se joignit un grand mal, l'orgueil et la présomption; mais une présomption qui allait à s'attribuer à soi-même le don de Dieu. Les Juifs, accoutumés à ses bienfaits et éclairés, depuis tant de siècles, de sa connaissance, oublièrent que sa bonté seule les avait séparés des autres peuples, et regardèrent sa grâce comme une dette. Race élue et toujours bénie depuis deux mille ans, ils se jugèrent les seuls dignes de connaître Dieu, et se crurent d'une autre espèce que les autres hommes qu'ils voyaient privés de sa connaissance. Sur ce fondement, ils regardèrent les Gentils avec un insupportable dédain. Être sortis d'Abraham selon la chair, leur paraissait une distinction qui les mettait naturellement au-dessus de tous les autres; et, enflés d'une si belle origine, ils se croyaient saints par nature, et non par grâce : erreur qui dure encore parmi eux. Ce furent les pharisiens qui, cherchant à se glorifier de leurs lumières et de l'exacte observance des cérémonies de la loi, introduisirent cette opinion vers la fin des temps. Comme ils ne songeaient qu'à se distinguer des autres hommes, ils multiplièrent sans bornes les pratiques extérieures, et débitèrent toutes leurs pensées, quelque contraires qu'elles fussent à la loi de Dieu, comme des traditions authentiques.

« Encore que ces sentiments n'eussent point passé par décret public en dogme de la Synagogue, ils se coulaient insensiblement parmi le peuple, qui devenait inquiet, turbulent et séditieux. Enfin les divisions qui devaient être, selon leurs pro-

phètes<sup>1</sup>, le commencement de leur décadence, éclatèrent à l'occasion des brouilleries survenues dans la maison des Asmonéens... Les Juifs furent faits tributaires des Romains... Le royaume de Juda passa des mains des Asmonéens, à qui il s'était soumis, en celles d'Hérode, étranger et Iduméen. La politique cruelle et ambitieuse de ce roi, qui ne professait qu'en apparence la religion judaïque, changea les maximes du gouvernement ancien... Hérode brouille toutes choses, confond à son gré la succession des pontifes, affaiblit le pontificat qu'il rend arbitraire, énerve l'autorité du conseil de la nation, qui ne peut plus rien : toute la puissance publique passe entre les mains d'Hérode et des Romains dont il est l'esclave, et il ébranle les fondements de la république judaïque.

« Les pharisiens, et le peuple qui n'écoutait que leurs sentiments, souffraient cet état avec impatience. Plus ils se sentaient pressés du joug des Gentils, plus ils conçurent pour eux de dédain et de haine. Ils ne voulurent plus de Messie qui ne fût guerrier et redoutable aux puissances qui le captivaient. Ainsi, oubliant tant de prophéties qui leur parlaient si expressément de ses humiliations, ils n'eurent plus d'yeux ni d'oreilles que pour celles qui leur annonçaient des triomphes, quoique bien différents de ceux qu'ils voulaient<sup>2</sup>. »

#### Éclat de la civilisation.

18. Si, dans l'ordre religieux et moral, le peuple païen était en pleine décomposition, et le peuple juif sur la voie de la décadence : par contre, la civilisation, dans l'ordre matériel, artistique et littéraire, était en quelque sorte à son apogée. La littérature hébraïque avait atteint son dernier degré de perfection ; tous les livres de l'Ancien Testament étaient publiés. En Grèce, en Italie, en Égypte, en Chine, dans les Indes, la poésie et les autres arts brillaient depuis longtemps d'un vif éclat. Aucune époque n'était moins favorable à la crédulité aveugle et à la formation des légendes. Les scribes et les docteurs de la loi, les rhéteurs et les philosophes païens, étaient rompus à toutes les subtilités de la langue et du raisonnement. L'esprit de doute et de raillerie avait envahi les classes lettrées. Dans de telles circonstances, la religion que Jésus-Christ apportait au monde ne pouvait s'implanter

<sup>1</sup> Zach., XI, 6 et suiv. — <sup>2</sup> BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II<sup>e</sup> P., ch. XVII et XVIII.

qu'en se fondant sur des signes divins qu'aucun esprit sérieux ne pût récuser. Le moment était bien choisi par la Providence pour donner au christianisme une base historique inébranlable.

### 3. Attente prochaine du Messie à la venue de Jésus-Christ<sup>1</sup>.

19. A l'époque où parut Jésus-Christ, on attendait comme prochain et certain l'avènement du Messie. Le fait est établi par le témoignage des Évangiles, par celui de l'historien juif Josèphe, par celui des historiens païens Suétone et Tacite, et par l'apparition de faux messies.

#### Témoignage des Évangiles.

20. Le premier témoignage dans l'ordre chronologique est celui du prêtre Zacharie, bénissant Dieu d'avoir visité et racheté son peuple, et disant à son fils : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies<sup>2</sup>. »

Le vieillard Siméon attend la consolation d'Israël, et il a été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait point la mort qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur<sup>3</sup>. La pieuse Anne parle de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël<sup>4</sup>. Lorsque les Mages s'informent auprès d'Hérode du lieu où doit naître le roi des Juifs, le Christ, il se trouble et tout Jérusalem avec lui, et il fait mourir tous les enfants qui sont nés à Bethléem depuis deux ans<sup>5</sup>. La foule qui se presse autour de Jean-Baptiste, prêchant au désert, se demande s'il ne serait pas le Christ<sup>6</sup>. Les chefs de la Synagogue conçoivent le même soupçon et lui députent des prêtres et des lévites chargés de l'interroger<sup>7</sup>.

Lorsque les miracles de Jésus provoquent l'admiration du peuple, les témoins de ces prodiges s'écrient que celui qui opère de telles merveilles est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde<sup>8</sup>.

Les Samaritains, ennemis des Juifs, partagent la même attente. « Je sais, dit la Samaritaine à Jésus, que le Messie vient ; et, lorsqu'il sera venu, il nous enseignera toutes choses<sup>9</sup>. »

<sup>1</sup> Cf. Dr JULES DIDOT, *Logique objective*, théor. LIX ; JAUGKY, *Dictionnaire apologétique*, art. Messie. — <sup>2</sup> S. Luc, I, 76. — <sup>3</sup> S. Luc, II, 25-26. — <sup>4</sup> S. Luc, II, 36-38. — <sup>5</sup> S. Matth., II, 16. — <sup>6</sup> S. Luc, III, 15. — <sup>7</sup> S. Jean, I, 19-27. — <sup>8</sup> S. Jean, VI, 14. — <sup>9</sup> S. Jean, IV, 25.

21. Le Messie qu'attendaient alors les Juifs était bien celui dont leurs Livres saints avaient décrit le caractère, la puissance et les œuvres; ils le distinguaient de tous les personnages qui, de Saül à Cyrus, avaient pu porter le nom de *christs*, ou oints du Seigneur, en vertu d'une onction et d'une mission d'ordre inférieur. Le Messie, qui vers l'an 30 de notre ère était l'objet prochain de leur attente, doit sortir de Bethléem, dans le pays de Juda<sup>1</sup>; il est issu de la race de David<sup>2</sup>; il est roi en Israël<sup>3</sup>; le grand prophète qui doit venir dans le monde<sup>4</sup>; le Fils de Dieu<sup>5</sup>, doué de la vertu divine<sup>6</sup>; il délivre son peuple du péché<sup>7</sup>; il est celui qui demeure éternellement, et par conséquent il est et sera le prophète et le docteur définitif, dont le mosaïsme n'est que la préparation.

#### Témoignage des historiens.

22. Parlant des charlatans qui se donnaient pour des messies, Josèphe explique la confiance que le peuple mettait en eux, par la conviction que les prophéties messianiques ne tarderaient pas à s'accomplir<sup>8</sup>.

Lui-même, se fondant sur la prophétie de Daniel, partage cette croyance; mais, par lâcheté et servilisme, il applique à Vespasien la qualification de messie.

23. « Dans tout l'Orient, dit Suétone, s'était répandue l'antique et constante opinion que, d'après les destins, des hommes sortis en ce temps-là de la Judée s'empareront des affaires du monde<sup>9</sup>. »

Quelques années plus tard, Tacite écrivait presque dans les mêmes termes: « Beaucoup étaient persuadés que les antiques écrits des prêtres annonçaient, précisément pour ce temps-là, le triomphe de l'Orient et la direction du monde tombant aux mains d'hommes sortis de la Judée<sup>10</sup>. »

24. Le bruit de l'arrivée prochaine du Libérateur, à l'époque mentionnée par Suétone et Tacite, explique la qualité de messie qu'acceptaient ou se donnaient certains puissants personnages. A Jérusalem, le titre de messie était donné à Hérode par ses courtisans. En Égypte, Antoine se faisait passer pour Osiris res-

<sup>1</sup> S. Matth., II, 5-6. — <sup>2</sup> S. Jean, VII, 41-42. — <sup>3</sup> S. Matth., II, 2; S. Jean, I, 49. — <sup>4</sup> S. Jean, VI, 14. — <sup>5</sup> S. Jean, I, 49. — <sup>6</sup> S. Jean, V, 17-21; VII, 31. — <sup>7</sup> S. Luc, I, 67 et suiv. — <sup>8</sup> JOSÈPHE, *Antiquités judaïques*, XX; *Guerre des Juifs*, VI, v. — <sup>9</sup> SUÉTONE *Vie de Vespasien*, IV. — <sup>10</sup> TACITE, *Histoires des empereurs*, V, XIII.

suscité et comme messie de l'Orient, disputant à Octave, messie de l'Occident, l'empire du monde. Octave, devenu Auguste, se laissait appliquer par ses flatteurs les oracles sibyllins. Tacite, suivant en cela Josèphe, voyait en Vespasien le Messie attendu par tous.

#### Apparition de faux messies.

25. L'apparition de faux messies, au premier siècle de l'ère chrétienne, confirme les témoignages précédents.

Du vivant même de Jésus, les Juifs suivirent en foule un prétendu messie, Judas le Gaulonite, qui les avait excités à la révolte contre Quirinus, envoyé de Rome pour faire le dénombrement de la population en Syrie<sup>1</sup>.

Un autre pseudo-prophète, Theudas, souleva un grand nombre de Juifs et les mena au bord du Jourdain, leur annonçant qu'à son ordre les eaux du fleuve se sépareraient et leur livreraient passage. Ils furent battus par le gouverneur romain Cuspidus Fadus, et Theudas eut la tête tranchée<sup>2</sup>.

Simon le Magicien séduisit le peuple de Samarie par d'étonnantes prestiges diaboliques, qui le firent surnommer « la grande vertu de Dieu<sup>3</sup> ». Il fut confondu par saint Pierre; on connaît sa fin tragique<sup>4</sup>.

Les *Actes* parlent encore d'un autre imposteur, que le tribun Claudius Lysias crut tenir lorsqu'il fit arrêter saint Paul à Jérusalem. Peu auparavant, il avait entraîné des milliers de fanatiques dans une révolte contre les Romains. Ils furent dispersés par le procureur Félix<sup>5</sup>.

Sous le règne d'Adrien, on vit surgir le fameux Bar-Kochébah (le fils de l'étoile), qui se donnait comme le messie annoncé par Balaam. Il fut proclamé roi. Les Juifs, sous sa conduite, se révoltèrent contre les Romains. Ils furent taillés en pièces par Julien Severus, et Adrien défendit aux Juifs, sous peine de mort, d'entrer dans Jérusalem. Le peuple, outré de dépit d'avoir été dupe de cet imposteur, changea son nom de Bar-Kochébah (fils de l'étoile) en celui de Bar-Kosibah (fils du mensonge).

<sup>1</sup> JOSÈPHE, *Antiquités judaïques*, XVIII, 1; *Actes*, v, 37; S. Luc, II, 1-2. — <sup>2</sup> JOSÈPHE, *Antiquités judaïques*, XX, v; *Actes*, v, 36. Cf. abbé CRAMPON, *les Actes des Apôtres*, Introduction et notes du ch. v, verset 36. — <sup>3</sup> *Actes*, VIII, 9-11. — <sup>4</sup> Cf. abbé CRAMPON, même ouvrage, notes du ch. VIII, vers. 9 et 28. — <sup>5</sup> *Actes*, XXI, 38. Cf. abbé CRAMPON, même ouvrage, Introduction.

### Conclusion.

26. Tous ces faits, tous ces témoignages, prouvent que le Messie promis aux patriarches, annoncé par les prophètes, était attendu par les Juifs, lorsque Jésus, le fils de Marie, se présenta parmi eux comme le Christ et le Fils du Dieu vivant. Ils connaissaient, du reste, et la prédiction de Jacob, d'après laquelle le Messie devait apparaître quand l'autorité publique serait dans les mains de souverains étrangers à la tribu de Juda, et la prédiction de Daniel, qui fixait le milieu de la soixante-dixième semaine d'années, à partir du décret d'Artaxercès Longue-Main, comme la date où le *Saint des saints* devait recevoir l'onction qui le sacrerait Messie ou le Christ.

A l'époque où Jésus de Nazareth fit son apparition dans l'histoire, l'avènement du Messie était donc préparé, réclamé par l'état du monde et prochainement attendu.

Les temps étaient accomplis.

### RÉSUMÉ

**L'époque de la venue du Messie.** — La révélation chrétienne, qui est la révélation définitive et parfaite, devait avoir lieu dans la plénitude des temps, c'est-à-dire à l'époque qui convenait le mieux à l'apparition du Fils de Dieu sur la terre. Il convenait : 1° que la venue du Libérateur fût préparée ; 2° qu'elle coïncidât avec un état du monde qui la rendit plus salutaire que jamais et historiquement incontestable ; 3° qu'elle fût l'objet d'une attente prochaine. Or ces trois conditions existaient quand Jésus-Christ fit son apparition en ce monde.

**Préparation à la venue du Libérateur.** — Dieu, pour relever les hommes de la déchéance originelle, les prépara à recevoir le Sauveur promis, soit par des grâces intérieures, soit par des dispositions extérieures, ou événements qui devaient concourir avec son action surnaturelle sur les âmes à la fondation et à la propagation du christianisme. Le Libérateur a eu ainsi une double préparation : une préparation intérieure et une préparation extérieure.

**Préparation intérieure.** — Cette préparation a rapport à la vie spirituelle de la race humaine ; elle est à la fois *négative* et *positive*.

La préparation intérieure *négative* éveille dans les âmes le désir du salut, par la connaissance qu'elle leur donne de l'insuffisance de leur raison, de la faiblesse de leur volonté, et de l'esclavage où les réduit le péché ; elle les fait aspirer à la lumière, à la force, à la délivrance. L'homme, au commencement de sa chute, était encore orgueilleux de sa science et de sa force. La *loi*

*de nature* a pour but de le convaincre de son ignorance, et la *loi écrite*, de son *impuissance*. A bout de forces, il est réduit à implorer la grâce divine, donnée par le Christ.

La préparation intérieure *positive* consiste dans une connaissance de Dieu et du Messie de plus en plus pure et profonde. Parmi les vrais croyants cette connaissance alla de clarté en clarté, d'Adam jusqu'à Jésus-Christ. Si, quelque temps avant la venue du Sauveur, l'idée messianique s'altérait dans l'esprit d'un grand nombre, il ne manquait pas d'Israélites qui connaissaient le but véritable de la Rédemption et hâtaient par leurs prières et leurs aspirations la venue du *Désiré des nations*. Le premier rang, parmi ces justes, appartient à la bienheureuse Vierge Marie. — En dehors du peuple d'Israël, chez les peuples païens, on retrouve des traces de cette même préparation intérieure positive. Partout on attend un Dieu sauveur. Cette attente, bien que souvent couverte de scories mythologiques, était comme une semence qui devait faire germer la prédication des Apôtres.

**Préparation extérieure.** — Au jugement des plus graves historiens, tous les événements de l'histoire concourent, sous l'action de la Providence, à l'établissement comme à la conservation du christianisme. Dans l'antiquité, les grands faits qui préparent l'avènement de Jésus-Christ sont : 1° La *dispersion des Juifs parmi les peuples*. Cette dispersion, en même temps qu'elle a pour but d'empêcher l'extinction complète de la révélation primitive et des espérances messianiques, coïncide avec un grand mouvement intellectuel chez toutes les nations civilisées : chez les unes, des hommes supérieurs tentent la réforme du polythéisme ; chez les autres, comme en Grèce, la philosophie s'élève jusqu'à la notion d'un Dieu unique, et facilite, aux prédicateurs de l'Évangile, la ruine de l'idolâtrie. 2° Le *développement des facultés spéculatives parmi les Grecs*. La vérité révélée, presque toujours énoncée dans les Livres saints d'une manière figurée et populaire, avait besoin d'être exprimée en des formules exactes et précises, et de revêtir le caractère d'une démonstration scientifique. C'est le service que le génie grec rendit à la foi. 3° La *réunion de tous les peuples sous l'autorité du peuple romain*. A l'époque où Jésus-Christ parut, sous le règne d'Auguste, la souveraineté universelle de Rome, préparée par Alexandre le Grand, était à son apogée. Tous les peuples civilisés d'alors étaient unis par un lien intellectuel ; partout on parlait le latin ou le grec ; de nombreuses routes sillonnaient le vaste empire. Cet état de choses avait pour but, dans les desseins de la Providence, de favoriser la mission des Apôtres, et aussi, en temps ordinaire, d'empêcher les persécutions locales. — Plus tard, la Providence se manifesta d'une manière analogue dans l'invasion des Barbares, qui ouvrit aux conquêtes du christianisme un nouveau champ, pour y bâtir sur les ruines du paganisme le grand édifice du monde chrétien moderne.

**Objection.** — Cette longue préparation à la venue du Rédempteur ne se concilie pas avec la doctrine catholique sur le salut de tous les hommes par Jésus-Christ : comment les âmes ont-elles pu se sauver avant son avènement ? — *Rép.* L'efficacité de la Rédemption s'applique à tous les temps. Il n'est personne, avant l'Incarnation, qui n'ait pu recevoir la grâce du salut, en vertu des mérites futurs de Jésus-Christ. Les conditions essentielles de salut pouvaient être remplies par les âmes de bonne volonté.

**État du monde à la venue de Jésus-Christ.** — Dieu, avant de remédier au mal, le laisse s'aggraver, afin que la guérison soit complète. Ainsi fit-il aux époques du déluge, d'Abraham et de Moïse. Lorsque Jésus-Christ parut, le

monde était plongé dans un tel abîme d'ignorance, d'erreur et de corruption, que le moment opportun était venu pour Dieu d'envoyer le Libérateur.

Dans le monde païen, l'erreur et l'impiété prévalaient partout. Les nations les plus éclairées et les plus sages étaient les plus ignorantes et les plus aveugles sur la religion. L'adoration des dieux n'était autre chose qu'une adoration du crime; tout le service religieux public était profané par toutes sortes d'abominations. A cette époque de dégradation universelle, le Dieu créateur du monde n'avait de temple et de culte que dans la Judée seule.

Mais, s'il connaissait le vrai Dieu, le peuple juif lui-même, égaré par les pharisiens, était alors, sous le rapport religieux, en pleine voie de décadence. Les pharisiens qui s'étaient acquis, dans le principe, un grand crédit par la pureté de leur doctrine et par l'observation exacte de la loi, en abusèrent pour servir leur ambition. Afin de se donner un pouvoir absolu sur le peuple, ils se rendirent les arbitres de la religion et la tournèrent insensiblement à des pratiques superstitieuses, utiles à leurs intérêts. Ils surchargèrent la loi d'observances minutieuses, qu'ils donnaient comme des traditions authentiques. Ne cherchant eux-mêmes qu'à se distinguer, ils accréditèrent parmi le peuple l'idée que les Juifs étaient d'une autre espèce que les autres hommes, les élus de Dieu non par grâce, mais par nature, seuls dignes de connaître Dieu, à l'exclusion des Gentils. De là, un dédain profond pour tout ce qui n'était pas juif, la haine de la domination romaine et l'attente, non d'un Messie humilié, comme l'avaient dépeint les prophètes, mais d'un Messie conquérant qui les délivrerait du joug de l'étranger.

Cependant, dans cet état de décomposition morale du monde païen et de décadence religieuse du peuple juif, la civilisation brillait partout du plus vif éclat. La littérature et les arts avaient atteint un haut degré de perfection. Aucune époque n'était moins favorable à la crédulité aveugle et à la formation des légendes. L'esprit de doute et de raillerie avait envahi les classes lettrées. La religion que Jésus-Christ apportait au monde ne pouvait donc s'implanter que sur des signes divins qu'aucun esprit sérieux ne pût récuser. Ainsi, le moment était bien choisi par la Providence pour donner au christianisme une base historique inébranlable.

**Attente prochaine du Messie à la venue de Jésus-Christ.** — A l'époque où parut Jésus-Christ, on attendait comme prochain et certain l'avènement du Messie. Ce fait est attesté : 1° par une foule de passages des Évangiles, où l'on voit que le Messie attendu alors par les Juifs était bien celui dont leurs Livres saints avaient décrit le caractère, la puissance et les œuvres; 2° par l'historien juif Josèphe, qui explique la confiance du peuple aux faux messies qui parurent alors, par la conviction que les prophéties messianiques ne tarderaient pas à s'accomplir; 3° par les historiens romains Suétone et Tacite, qui relatent le bruit, qui courait à cette époque, que des hommes sortis de la Judée s'empareraient de la direction du monde, bruit qui explique la qualification de messie donnée à Hérode, à Antoine, à Auguste, à Vespasien; 4° par l'apparition, au premier siècle de l'ère chrétienne, de faux messies, dont les plus célèbres furent : Judas le Gaulonite, le pseudo-prophète Théudas, Simon le Magicien et le fameux Bar-Kochébah (fils de l'étoile).

**Conclusion.** — Ainsi l'avènement du Messie était préparé, réclamé par l'état du monde, prochainement attendu, à l'époque où Jésus de Nazareth fit son apparition dans l'histoire. Les temps étaient accomplis.

## TABLEAU SYNOPTIQUE

LA PLÉNITUDE DES TEMPS	L'époque de la venue du Messie	La révélation chrétienne devait avoir lieu dans la plénitude des temps. Ce qu'on entend par la plénitude des temps. Conditions dans lesquelles le Libérateur devait apparaître.	
	Préparation à la venue du Messie	Préparation négative	Elle consiste dans le désir du salut. Elle est réalisée par la loi de nature et par la loi écrite.
		Préparation intérieure	Elle consiste dans une connaissance de plus en plus parfaite de Dieu et du Messie. Comment elle est réalisée chez les vrais croyants; chez les païens.
		Préparation positive	Elle consiste dans une connaissance de plus en plus parfaite de Dieu et du Messie. Comment elle est réalisée chez les vrais croyants; chez les païens.
	État du monde à la venue de Jésus-Christ	Préparation extérieure	Action de Dieu dans l'histoire pour préparer l'avènement de Jésus-Christ. Trois faits principaux manifestent cette action : 1° La dispersion des Juifs parmi les peuples; 2° Le développement des facultés spéculatives chez les Grecs; 3° La réunion de tous les peuples sous l'autorité du peuple romain.
		Objection	Incompatibilité de cette préparation avec le salut des hommes par Jésus-Christ.
		Opportunité des remèdes divins	Dieu remédie au mal, lorsqu'il est à son comble. Exemples avant Jésus-Christ.
		État du monde païen	Partout l'erreur et l'impiété. Culte immoral des dieux du paganisme.
	Attente prochaine du Messie à la venue de Jésus-Christ	État du peuple juif	Décadence religieuse amenée par les pharisiens. Altération de la loi mosaïque et de l'idée messianique.
		Éclat de la civilisation	Perfection des lettres et des arts. Esprit de doute et de raillerie dans les classes lettrées. Moment favorable aux preuves historiques de la divinité du christianisme.
Témoignages qui établissent ce fait		Les Évangiles	Les Juifs attendent le Messie. Ce Messie est celui qu'ont dépeint les prophètes.
		L'historien Josèphe	Il confirme cette croyance. Il la partage lui-même.
Apparition de faux messies	Suétone et Tacite	Ils relatent le bruit que des hommes, sortis de la Judée, allaient dominer le monde. Qualification de messie donnée à plusieurs princes.	
		Judas le Gaulonite. Theudas. Simon le Magicien. Bar-Kochébah.	